

MOTS D'ENFANTS

Le Père.—Pourquoi donc, mon Charles, n'étudies-tu pas à l'école ! Que penses-tu donc faire quand tu seras grand et que tu ne sauras rien ?

Charles.—Je serai grand-père. On me fera asseoir dans une grande chaise, et j'aurai tout ce qu'il y a de meilleur sur la table.

Incrédule, (avec emphase).—Et vous croyez toujours à l'efficacité de la prière ?

L'ami.—Oui, pour sûr.

L'incrédule.—Bien. Supposons qu'une mère se mette en prière pour que les vents soient favorables au navire qui ramène son fils de l'Europe ; maintenant, une autre mère prie dans la même intention pour son fils qui revient de l'Amérique, et les deux navires se rencontrent en chemin. Pouvez-vous répondre à cela ?

L'ami.—Bien... je...

L'enfant, (qui écoute).—Mais oui, papa ; ne vois-tu pas que c'est ça qui fait les cyclones.

Vieille tante.—Eddie, viens te coucher. Regarde ? Tous les petits poulets sont déjà rendus dans le poulailler.

Eddie.—Oui, mais pour eux, ce n'est pas pareil ; la vieille poule y est allée aussi.

La grande sœur impatientée.—C'est bien, Nelly, tu ne veux pas étudier : tu n'apprendras jamais ton alphabet.

Nelly.—Je ne veux pas l'apprendre ; je veux le savoir.

Le grand papa.—Tom, si tu fais le bon garçon, je te donnerai des pommes.

Tom.—Laisse-moi faire un peu le mauvais garçon et tu ne m'en donneras qu'une.

Fernand.—Tu te souviens, grand-papa, d'avoir vu Papineau ?

Le grand-père.—Je me souviens de lui parfaitement bien.

Fernand.—Tu es bien plus vieux que moi, hein, grand papa ?

Le grand-père.—Oui, beaucoup.

Fernand.—Combien faudra-t-il que je sois vieux quand je me souviendrai de Monseigneur Plessis ?

LE DUELLISTE... DÉLICAT

DES ARMES

Avant de se mesurer avec quelqu'un, la simple prudence exige que vous preniez quelques renseignements sur son compte, sur ses habitudes, son adresse, sa force, etc.

Comme il est bien entendu que vous êtes l'insulté, vous avez naturellement le choix des armes. En conséquence, si votre ennemi passe pour fort à l'épée, vous choisissez le pistolet, et s'il est adroit au pistolet, vous vous hâtez de choisir l'épée.

Dans les cas douteux, certaines remarques doivent vous guider.

Vous ferez les vôtres, je n'en doute pas, quant à moi, voici les miennes :

CAS POUR LE PISTOLET

Si votre adversaire a mal aux yeux (*mal chronique ou accidentel*) ;

Si votre adversaire est myope (*fameux*) ;

Si votre adversaire est frileux (*cas d'hiver*) ;

Si votre adversaire est poltron (*tremblera ferme*) ;

Si votre adversaire a des enfants qu'il aime (*sera troublé*) ;

Si votre adversaire a des engelures ;

Si votre adversaire est manchot des deux bras (*sera obligé de tirer avec ses pieds*) ;

Seulement s'il est aveugle, ce serait peut-être abusé de lui proposer un duel pareil.

Je vous dirais bien aussi : s'il est très gros, parce que vous aurez plus de place pour taper dedans, mais taper dedans n'est pas absolument le principal ; ce qu'il faut surtout c'est qu'il ne vous touche pas.

CAS POUR L'ÉPÉE

Si le monsieur en question est gros—ici nous le préférons parce qu'il est naturellement lourd et d'un déplacement plus difficile.

Si ce même monsieur a mal aux reins (*sera gêné forcément*.)

Si ce même monsieur est petit (*ne pourra guère se fendre, n'aura pour lui que la riposte*.)

Si ce même monsieur a eu heureusement le bras cassé.

Si ce même monsieur est fort en colère (*s'embrochera tout seul comme Boulanger*.)

Si ce même monsieur a dansé toute la nuit (*sera éreinté d'avance*.)

Je laisse aux gens sensés le soin de combler les lacunes.

Ces petits spécimens suffisent, j'en ai la certitude.

DE LA TENUE

Pour se battre, il n'y a pas de costume bien spécial, on est en noir généralement, voilà tout.

On se bat très bien avec des costumes de fantaisie, c'est vrai ; mais enfin c'est sérieux, et on aurait tort d'arriver sur le terrain déguisé en polichinelle pour se battre à l'épée. D'ailleurs les témoins de l'autre ne l'accepteraient pas, vous pouvez en être sûr.

Mettez-vous donc en noir ; croyez-moi. Seulement distinguons :

Pour le pistolet, il faut laisser le moins de prise possible à votre adversaire.

Déguisez-vous en manche à balai, autant que vous pourrez le faire.

Pantalon collant,—se cirer les jambes au besoin, comme les acteurs de province—pas de chemise, pas de gilet,—ni en flanelle, ni en drap,—redingote collante. Un faux-col et des manchettes pour simuler le linge, et c'est tout.

Avoir soin de retirer sa décoration, mais dans le seul cas où on en aurait. Si l'on n'en a pas... on peut la laisser.

Bien s'effacer, se faire une tête grosse comme une pièce de cinq francs, enfin de n'offrir à l'œil de son adversaire que l'aspect gras d'une lame de couteau.

A l'épée, c'est tout le contraire :

Vous voilà nu ? Bien ! Prenez-moi un bon gros gilet de flanelle bien épaisse, garni de boutons larges à droite et à gauche.—La pointe peut en rencontrer un, et vous éviter une blessure.

Ce gilet, large, bien étoffé, un gilet d'éléphant quoi. Là-dessus une chemise large aussi, bouffante, énorme, et que ces deux premiers vêtements vous rendent trois fois plus gros que vous n'êtes réellement.

Un bon caleçon de laine, large aussi, un pantalon demi-collant, qui avec le caleçon formera tampon.

Soyez bien aisé à la hauteur des cuisses, afin de ne pas être gêné pour vous fendre ; serré à la ceinture afin d'être fortement soutenu.

S'il a plu la veille, le terrain sera glissant, attention ! que votre chaussure vous soit solidement retenue à la cheville. Certaines personnes choisissent des chaussures fines ; c'est peut-être un tort.

Sur le pré, on n'est pas comme sur le tremplin de la salle ; un cuillou, un rien, peut vous froisser la plante du pied, vous l'endolorir et paralyser une partie de vos moyens d'élasticité, de marche et d'appel.

Je préfère la chaussure mi-forte, garnie de quelques pointes carrées.

Le clou à tête ronde glisse trop facilement.

Vêtu de la sorte, vous comprenez qu'une pointe peut facilement s'égarer dans votre amas d'étoffes.

Vous n'avez alors même pas besoin de parer ; au contraire, fendez-vous tout d'une pièce, l'arme de votre adversaire se trouve engagée à fond dans la flanelle, et vous, vous n'avez plus qu'à choisir la place où vous désirez le toucher.

Voici pour les notions préliminaires, passons maintenant aux *bottes infallibles*.

ATHOS.

(A continuer.)

EXPLICATION DE LA PRÉDICTION
POUR LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Vers ces temps là

Un grand journal paraîtra ;

Succès complet l'attendra ;

Son prix minime étonnera ;

On l'achètera,

Lira

Louera,

Dès qu'on le verra.

Avec joie on le recevra ;

Personne ne s'en passera ;

Aux Dames toujours il plaira ;

Son style les charmera ;

La gravure l'ornera ;

Il guidera,

Conseillera,

Amusera,

A tous grand bien il fera ;

Aucun ne l'imitera ;

Aucun ne l'égalera ;

Enfin c'est ça ;

Le Samedi est le nom qu'il aura.

Cela

Finit là.

(SAMRALABRA.)

LE COURAGE MIS A L'ÉPREUVE

Un homme de cirque.—Maintenant, messieurs, mesdames, je vais entrer dans la cage de ce redoutable lion sauvage.

L'homme ivre.—C'est rien, ça, vieux fou. Essaie donc de te prendre avec ma vieille lorsque je vais entrer à la maison cette nuit.

LEÇON DE LATIN

Professeur.—D'où vient le mot latin *hic* ?

Élève.—De Hock.

UNE BONNE ÂME

Âme compatissante.—Et votre pauvre mari est tombé de la Tour Eiffel ?

Jeune veuve.—Hélas, oui. Oh, si la tour avait été plus haute !

—Comment, monstre que vous êtes, vous vous réjouissez de la mort de ce pauvre homme ?

—Monsieur, vous m'insultez, j'aurais voulu qu'il vécut un peu plus longtemps.

TOUT BOUTON DEMANDE SA
BOUTONNIÈRE

—Vite, tante Louise, la petite Juliette vient d'avaler un bouton.

—Eh ! qu'est-ce que cela peut lui faire ?

—Rien de bon, tante Louise, à moins qu'elle n'avalé la boutonnière tout de suite après.

THÉÂTRE ROYAL

Cette semaine, le Théâtre Royal a donné du nouveau en fait de drame, dans la magnifique pièce intitulée : *The Indian Mail Carrier*. Le principal rôle est joué par une jeune Indienne pur sang. On a déjà vu des sauvages sur la scène, mais ils n'étaient que noircis. Cette fois c'est une véritable indienne et elle joue avec un talent fort remarquable.

Elle a eu un brillant succès. Le théâtre était comblé tous les soirs.

Le combat au couteau entre un jeune Indien et Joe l'Espagnol, a pour ainsi dire électrisé les spectateurs. C'est un drame à sensation qui a créé de l'émotion. Il se répètera encore samedi après-midi et samedi soir.

La semaine prochaine, il se jouera au Royal, le grand drame : *Bunch of Keys*, qui a remporté un si grand succès aux États-Unis.